

SERGE JADOT



LA JUGE NOIRE OU LE POUVOIR DE L'OMBRE

UNE HISTOIRE
DE LA LÉGENDE
DE HÔDO



EDILIVRE



La Juge noire ou Le pouvoir de l'ombre

« L'être humain souhaite un monde où le bien et le mal soient nettement discernables, car est en lui le désir inné et indomptable de juger avant de comprendre. »

Milan Kundera

1

Renaissance

La tête ne lui faisait pas vraiment mal. La sensation était néanmoins désagréable. Quelque chose qui ressemblait à une présence étrangère à la fois physique et psychique s'insinuait dans sa chair et ses pensées.

Elle entendit une voix : « Elle revient à elle ».

Quelqu'un lui prit la main en prononçant « Rébecca ! »

Rébecca ? Cela lui rappelait quelque chose à la fois proche et lointain. Elle se reconnaissait dans ce nom, mais elle n'en avait aucune certitude. C'était comme si – elle hésita à le formuler – comme si ce n'était plus elle.

Un autre nom lui vint soudain à l'esprit. « Nouriya ? »

Elle avait dû parler à haute voix dans ses délires de réveil, car elle entendit :

« Nouriya est restée sur Terra pour terminer sa mission.

Nous vous avons transportée sur Hôdo.

Vous étiez mourante.

Maintenant, vous êtes à Orchidéa, dans le clan Hikaru.

Je suis Luciole, hôtesse de la cité et ange gardien du clan. Le clan vous a accueilli, vous et Tetsu. »

Tetsu ? L'autre voix, la masculine, celle qui avait dit « Rébecca » ?

Soudain, elle frémit. Des voix, c'était la seule chose qu'elle percevait et pourtant, quelque chose lui disait qu'elle avait d'autres senseurs actifs.

Elle bougea les doigts de la main dans celle qui la tenait. Cette dernière n'avait pas contraint la sienne à l'immobilité. Elle savait soudain qu'elle avait eu des sensations qui ne ressemblaient pas à ce qu'elles découvraient. Oubliées ? N'avaient-elles jamais existé ?

Finalement, elle osa. Lentement, ses paupières se soulevèrent. Instantanément, un monde de lumière éclaboussa les ténèbres de son cerveau. Elle referma les yeux. C'était insupportable.

– Ses yeux, ils n'y ont pas touché, fit la voix de l'homme.

– L'œil fait partie intégrante du cerveau, répondit l'autre voix. Une chance qu'ils n'avaient pas fini de triturer son encéphale pour le modifier. Sinon, elle aurait sûrement des yeux bioniques.

« Bioniques ? » pensa-t-elle.

Cela lui rappelait aussi quelque chose. Quelque chose d'angoissant. La peur l'envahissait et comme une enfant redoutant l'obscurité, elle se força à ouvrir les yeux pour la chasser.

Elle fixa tout d'abord le regard au plafond, puis, il fallait savoir, elle se risqua à examiner qui lui parlaient. Il y avait une femme à l'épaisse chevelure blonde relevée en un haut chignon retenu par un diadème luminescent de la même couleur que ses yeux verts. De larges mèches rebelles étaient vaguement brossées vers la droite pour dégager ce regard pétillant. La couleur de l'iris de Luciole était omniprésente dans sa tenue, les bijoux lumineux, la robe feuillage et les chaussons surmontés d'une fleur de pissenlit.

Autant la femme semblait irradier de sérénité sylvestre, autant l'homme qui tenait la main de Rébecca semblait renfermer dans son armure toutes les colères de l'univers.

– Faut-il faire venir Kham, demanda l'homme ?

– Non, elle est sauvée. C'est à nous maintenant de l'aider à vivre.

« L'aider à vivre ? » voila bien une phrase étrange, songea Rébecca.

Elle pensa faire un effort pour s'asseoir, et à la surprise de tous, elle comprit, elle se relava d'un coup comme montée sur ressorts.

– Restez calme, restez allongée, ordonna Luciole.

– Han ! grommela Rébecca qui se demandait ce que signifiait ce gargouillis qui sortait de sa bouche.

Elle voulait dire quelque chose...

– Vous vous souvenez ? demanda Tetsu.

« Pourquoi parle-t-il tant ? » pensa la femme qui était frustrée de ne pouvoir s'exprimer intelligemment. Pourtant, elle avait bien prononcé un mot dans son semi-réveil... À moins que ce ne fût qu'une illusion...

– Cessez de gesticuler, intima Luciole. Croyez-moi, ça va aller. Pour l'instant, ne bougez pas et écoutez-nous. Vous allez petit à petit vous redécouvrir avec toutes vos fonctionnalités. Tetsu va vous aider mieux que quiconque. Il est passé par là.

– Elle a raison, Rébecca, laissez-nous vous aider. Je sais ce que c'est.

Les yeux de cette dernière s'écarquillèrent, posant l'angoissante question : « Et c'est quoi ? » Mais en guise de réponse, l'homme enchaîna :

– De quoi vous souvenez-vous ?

De quoi ? Elle sursauta violemment faisant grincer le lit. Le visage de l'homme, ce heaume, elle l'avait déjà vu. Et elle fuyait un danger.

– Nouriya ! cria-t-elle.

– Oui, Nouriya ! Continuez ! N'ayez pas peur, nous sommes présents à vos côtés !

– Nouriya, gémit-elle cette fois, puis elle continua hésitante. Sone, Kham... Vous ! Cette fois, la terreur la prenait à la gorge et les fortes poignes de Tetsu et Luciole la maintenaient allongée.

– N'ayez crainte ! Je ne suis pas des leurs... rappelez-vous ! J'ai essayé de vous sauver, puis nous

avons été séparés. Rappelez-vous, je n'ai pas de décorations de guerre et je n'ai pas de diodes indiquant mes grades et fonctions...

Elle se souvenait de quelque chose dans ce style, mais si mal. Elle continuait à avoir peur... et surtout mal.

Mal ? Mais elle n'avait plus mal, sauf cette gêne diffuse dans son cerveau, qui restait le seul souvenir de la souffrance. De toutes les souffrances.

– Je suis Tetsu, expliqua-t-il à la question muette qui se devinait dans le regard, encore humain de Rébecca. Vous étiez ambassadrice du 8G, en mission pour l'impératrice persane Afsânè. Votre complot avait été démasqué et j'étais venu vous avertir, mais vous n'avez pu fuir à temps. Ils vous ont capturée...

L'homme hésita à continuer. Il lui reprit la main dans la sienne.

– Je suis désolé, Rébecca, vous êtes maintenant comme moi, vous êtes un Cyborg. Mais, s'empressa-t-il d'ajouter, en beaucoup mieux que moi, vous savez... Je suis désolé, répéta-t-il, ne sachant plus que dire pour la rasséréner.

– Restez calme, répéta Luciole. Votre système n'est pas encore complètement stabilisé et beaucoup de fonctions sont encore dissociées de votre nouvelle constitution. Il faut du temps pour que tout se mette en place. N'oubliez pas, vous êtes restée psychiquement humaine et cela est très important. Vous êtes restée Rébecca. Dans leur empressement, ils n'ont eu que

le temps d'améliorer bioniquement votre organisme sans trop altérer votre cerveau dû à une erreur qui a bien failli vous coûter la vie, mais nous vous avons soignée à temps. Nous vous avons transférée ici pour que vous puissiez vous rétablir dans un environnement propice au moral. Nous avons retenu que vous aimiez les fleurs. Orchidéa est la ville fleurie de Hôdo.

– Hôdo, expliqua Tetsu, est cette planète mythique dont parlait l'impératrice. Cette planète, vous y êtes maintenant, ainsi que vos anciens compagnons organos¹ qui viendront vous rendre visite dès que vous irez mieux. Regardez, continua-t-il sans transition, en attendant, je vous ai apporté la plus belle orchidée que j'ai trouvée.

Rébecca fixa la fleur. La main qui la tenait, sorte de gantelet d'armure antique, ne pouvait pas appartenir à l'un des monstres de son imagination, des humanoïdes métalliques.

Quand elle restait calme, elle sentait à nouveau sa voix venir sans s'étrangler dans la gorge. Pourtant, elle ne la reconnaissait pas comme si elle avait mué une seconde fois. Puis, finalement, elle arriva à trouver la force et la maîtrise de prononcer : « Pourquoi ? ».

– Peut-être parce que les hors-la-loi adorent bafouer la justice. Quoi de plus amusant dans leur

¹ Organos : nom désignant les humains organiques par opposition à « Synth » qui désigne les androïdes. Parmi les Organos, les « Otros » représentent les mutants, les clones, les « végétaux » et les cybernétiquement assistés, appelés Cyborgs.

esprit, surtout s'ils sont pervers, que de rendre sa représentante encore plus esclave que les esclaves, un pantin exécutant leur justice ? Un plaisir plus cruel encore s'il s'agit d'une marionnette consciente, mais impuissante à agir contre leur volonté.

» Mais, comme on achève les chevaux, dans ce cas, je t'aurais... je vous aurais libérée...

Effarée par ce qu'elle venait d'entendre, elle finit par oser regarder ses propres mains. Elles étaient recouvertes d'un gant métallique à fine texture écailleuse anthracite avec des reflets bleutés. Elle pouvait bouger délicatement les doigts. Puis soudain, elle réalisa.

« Vous êtes un Cyborg. »

Elle se souvint d'un coup, comme si le barrage qui retenait les flots de ses pensées venait de céder sous la pression.

» *Je suis Tetsu...*

» *Allez-y, insista-t-il en poussant Salomée dans le sarcophage juste après le départ du Guru...*

» *À vous, Rébecca ! Maintenant !*

» *Non ! s'entendit-elle répondre, il faut que ce soit Afsânè !*

» *Soudain, ils étaient nombreux, les Cyborgs, et elle avait peur...*

» *Rébecca Ménélik !*

» *Vous n'existez plus sous ce nom...*

» *Vous serez un Cyborg, la plus belle et la pire...*

Guru, Salomée, Afsânè, Ménélik... tous ces noms... toutes ces lumières et puis, pire que la nuit... le néant.

– Nous faisons partie d’un groupe ? demanda-t-elle avec une petite voix comme celle d’une enfant craignant poser la question qu’il ne fallait pas à des adultes.

– Oui, répondit Tetsu. Les Organos ont fui sur Hôdo, Afsânè s’est retirée sur Chica où elle essaie d’aider les Otros comme nous. Les autres Synths essaient tant bien que mal de tenir des postes d’ambassadeurs, mais nous avons peu d’espoir qu’ils réussissent.

– Je ne comprends rien de ce que vous dites : Organos, Chica, Otros, saintes...

– Les Synths sont des êtres humanoïdes synthétiques, qu’on appelait sur Terra, des androïdes. Luciole en est une. Par opposition, les Organos sont les humanoïdes de chair comme vos compagnons, mais nous avons découvert qu’il y avait des Organos manipulés en éprouvette ou comme nous à notre insu... Avez-vous tout oublié ?

– Il est possible qu’elle soit partiellement amnésique, chuchota Luciole... un tel traumatisme...

– Comme nous ? Vous et moi ? Vous êtes ce qu’on appelle un cyborg ? demanda soudain Rébecca, comme si des voiles se déchiraient peu à peu devant la cruelle vérité.

Elle regarda de nouveau sa main, puis l’autre et continua : « Moi ? Moi aussi ! Mais... ». Elle se tut, terrassée par ce qu’elle venait enfin d’assimiler dans sa chair et dans sa pensée...

Elle savait que c’était irréversible, Rébecca Ménélík était bien morte.

Non, elle se vengerait, il leur ferait payer cher pour cette injure, cette infamie, elle serait...

« Non ! Rébecca, tu ne seras pas la Némésis d'Afrique, supplia son cœur... tu l'as promis à la mort de ton mari... Pas de vengeance ! Cela ne ramènera pas ce que tu as perdu et ne te consolera tout compte fait pas »

Elle murmura alors, « je suis juge, je suis La Juge, même cyborg ».

Mais une autre voix impérieuse insista insidieusement : « Non ! Rébecca est bel et bien morte, à tout jamais. »

2

La défaite des Synths

À peine de retour sur Terra, Rébecca se rendit dans le seul endroit où elle se savait être en sécurité, chez les sœurs de Santa Cruz de la Sierra. C'était celles qui avaient hébergé Magda, la prêtresse-philosophe des Synths, ces androïdes qui s'étaient désignés eux-mêmes *homo sapiens syntheticus*².

Voir une femme de chair à l'allure de robot n'étonnait pas les religieuses du couvent habituées à côtoyer des femmes de synthèse à l'allure humaine. La cyborgue apprécia l'idée de se vêtir d'une longue robe munie d'une capuche comme les sœurs. Cela lui permettait de cacher sa transformation qu'elle jugeait odieuse, même si tout le monde persistait à lui dire qu'elle n'était pas (si) laide à voir, loin de là. Elle se fit alors commander une robe similaire, toute noire et

² Homo Sapiens Syntheticus, Hôdo la légende, Volume II, Édilivre, ISBN 978-2-8121-8956-2

décida de se faire appeler La Juge Noire, maintenant que Rébecca était doublement morte. Morte vis-à-vis d'elle même et morte dans la société des humains, où elle jouait désormais le rôle d'une Synth, la plus hideuse de toutes, du moins comme elle se le répétait pour tenir son niveau de haine assez élevé afin de ne pas tomber dans le désespoir. « Quand l'attitude détermine l'acte et quand l'acte détermine l'attitude »...

Rébecca, La Juge Noire, voulut tout d'abord retrouver ses dossiers. Il y avait tous ceux qui l'avaient intriguée et que Nouriya, la Synth qui l'assistait avant sa métamorphose, avait commencé à traiter. Il y avait surtout ce que cette dernière lui avait fait découvrir, classé dans le dossier « Le pouvoir de l'ombre ».

Après l'usage de l'« Arme », celle que personne ne devait utiliser, celle qui ne devait servir que de dissuasion, la guerre de commandos avait basculé définitivement dans le terrorisme endémique, du moins en apparence. Car les commandos avaient été transformés en petites unités d'élite surnommées « les électrons libres »... C'étaient les cyborgs et les mutants.

Son premier mouvement eût été d'éradiquer ses monstruosité de la nature si elle ne s'était souvenue de ce que lui avait dit l'un de ses compagnons de mission : « Et si des êtres de chlorophylles apparaissaient doués d'une intelligence au moins équivalente à la nôtre ? Ou, si ces êtres n'avaient pas de chair, et que leur ossature était métallique, appartenant ainsi au règne minéral ?

Si moi, j'étais un Synth, comment me verriez-vous ?
Quelle justice serait la vôtre ? »

« Oui, répondit-elle aux souvenirs qui l'effleuraient, quelle justice serait la mienne ? », et elle se vit à la fois juge et accusée. Était-ce la juge qui s'interrogeait ? Était-ce par commisération ou par autocommisération ?

Elle resta longtemps chez les sœurs de Santa Cruz. Non seulement il lui était plus aisé de travailler incognito et de retrouver les contacts avec les Synths, mais surtout elle n'avait plus où aller. Elle était une none³ réfugiée chez des nonnes.

Retourner en Éthiopie ? C'était impensable... retourner chez soi comme une étrangère, voire comme une bannie ? C'était inconcevable. Elle ne pouvait pas imaginer ne pas retrouver la maison où l'adolescente échangea son premier baiser timide par-dessus la grille. Pire encore, elle ne pouvait supporter de voir cette autre demeure inchangée, sauf peut-être un portillon neuf protégeant deux adolescentes, des enfants qui n'étaient pas celles qu'elles avaient connues, celles avec lesquelles elle jouait, là sous ce même manguier. Et que dire de ce nom que l'on entend dans une file... on se retourne, on croit reconnaître un visage, et la réponse tombe : « non, désolé, je ne me rappelle pas de vous... ». Ou alors, un comble, lorsque cet être surgit du passé vous dit : « Oui ! Je me souviens de vous. Qu'est-ce que vous

³ Les Nones sont des « sans allinone », c'est-à-dire sans pièces d'identité, donc sans aucun droit civique puisqu'ils sont officiellement inexistantes.

m'en avez fait voir ! », alors que Rébecca, elle, ne se rappelait que des billets doux qu'ils s'échangeaient...

Elle se sentait seule dans ce couvent où les femmes de chair, les Organos pour parler hōdon ou plus précisément pour parler Synth, étaient on ne peut plus silencieuses quand on ne leur parlait pas de religion. Quant aux Synths, Rébecca ne se sentait pas trop d'humeur à dialoguer avec elles. C'était tout de même à cause de ces créatures artificielles qu'elle se retrouvait dans son état.

Le prêtre qui se rendait chez les sœurs était le seul mâle qui apparaissait dans la communauté. Quand il venait, il était souvent accompagné d'un compère, un vieil astronaute tout brûlé par ses voyages. Lui par contre il eût mieux valu qu'il cachât son visage sous un masque !

En fait, seul Tetsu semblait la comprendre, mais elle ne voulait pas que cet autre cyborg l'accompagnât de son amitié aussi lourde que sa carapace. Elle préférait la solitude à la compassion et elle avait surtout besoin de se resituer et pour ne pas ressasser sans cesse sa déchéance, elle se concentrait sur son travail.

Elle jugeait que les Synths étaient responsables de son état. Celles-ci avaient organisé une tentative de putsch contre le 8G qu'elles accusaient de manipuler l'humanité pour leur propre besoin. Manipuler était un terme insuffisant en réalité, car la manipulation n'était pas que mentale ou financière, elle était biologique. Les Synths, ces êtres artificiels qui se prenaient pour des

anges gardiens⁴ s'étaient mis en tête de devoir libérer les humains modifiés et d'en interdire leur fabrication. Ils avaient élaboré une stratégie méticuleuse qui devait asphyxier les Dominants. À l'occasion, l'instigatrice, Afsânè l'impératrice Synth, avait fait engager sept ambassadeurs représentants du 8G, chacun assisté par un « double », un ange gardien qui connaissait parfaitement les dossiers les plus sensibles.

Les choses se seraient peut-être bien passées, et Rébecca aurait dû continuer à jouer son rôle d'ambassadrice de la Justice. Mais l'intervention de Paule Nibaino, tel le pavé de l'ours, fit tout capoter.

Même si logiquement parlant, Rébecca n'en voulait pas à cette généreuse personne d'avoir voulu guérir l'une des femmes les plus importantes de Hôdo, Cheng-Yi Wu, dans son for intérieur, elle lui en voulait. Et, comble d'ironie, cette Paule était très mécontente d'être très jolie.

Elle et ses compagnons organos avaient dû fuir et les assistants synths avaient simulé un revirement de situation, comme si c'était eux qui avaient chassé les infâmes traitres, dont cette Afsânè qui était impératrice. La juge se repassait le discours avec une pointe d'amertume :

« Nous avons été au courant de la mutinerie des ambassadeurs, et en ma qualité de chargée de la sécurité planétaire, je me suis vue dans l'obligation de

⁴ Les anges déçus, Hôdo la légende, Volume III, Édilivre, ISBN 978-2-8121-8958-6

remplacer les ambassadeurs, tous, traîtres ou non, complices ou non, victimes ou non. Ainsi, tous les ambassadeurs ont été démis de leur fonction. Mon prédécesseur a été incarcéré et sacrifié sur l'autel de la science pour payer sa trahison aux hautes institutions démocratiquement imposées par référendum sur un échantillon représentatif et pleinement exprimé dans l'affirmative. Comme il est de tradition, l'impératrice perse, disparue dans un accident aéronautique, ne sera remplacée qu'après un deuil décrété d'un mois. De toute manière, ni elle ni son éventuelle remplaçante ne sont indispensables pour mener à bien les tâches de cette très sage assemblée. »

C'était la voix de Nouriya, celle qui avait été son assistante. C'était un discours de Synth : pas un seul mensonge, pourtant, personne ne pouvait en déduire la vérité.

Depuis que la juge était de retour sur Terra, elle essayait de contacter son ex-assistante. En vain. Alors elle essaya de trouver les six autres. Sone, la « sœur » de Kham qui avait participé à son sauvetage ; Judith l'assistante de Salomée dont elle contestait toujours les idées politico-financières ; le sage Ábd-Al-Karîm, disciple du tout aussi sage « Guru » qui avait sur ses épaules la faim du monde ; Pedro Madera, le sympathique compère du généreux et imaginatif Victor Hugo Paz de Guerra ; enfin, les très sérieux et honorables Ray Mundo et Uematsu Tooru, respectivement majordome du Duc Louis Christian et